

fait leur nid dans la lanterne du dôme et à l'intérieur du temple, que les paroissiens désertaient ; la masse s'était attachée aux statues des saints et saintes.

Cet abandon avait eu pour cause une querelle survenue entre le curé et le maire de la commune—querelle de clocher que Mgr l'évêque avait tranchée en privant Port-Joli de pasteur.

Le maire s'était écrié :

—Qu'il soit fait selon votre désir, monsieur, Port-Joli se passera de soutane.

Et, en effet, la population avait oublié le chemin de l'église ; les jeunes gens se mariaient sans le secours du prêtre ; les enfants ne recevaient plus le baptême ; les morts allaient sans une halte, de leur lit au cimetière ; on ne voyait plus au printemps, sur le quai, à l'époque de la première communion, des petites filles en robe blanche : — seuls, quelques fidèles se rendaient encore, les jours de fête, au village voisin, pour y remplir leurs devoirs pieux.

Cette désertion, cependant, émut l'autorité spirituelle et monseigneur l'évêque pensa qu'elle compromettait le salut des âmes, et afin de ramener vers la maison de Dieu, les brebis égarées de son troupeau épiscopal, il confia à l'abbé Desmazes la cure de Port-Joli.

L'abbé Desmazes, à cette époque, avait cinquante-deux ans, était grand et fort, libre d'allure et de langage, comme la plupart des religieux qui ont appartenu au corps des aumôniers de la flotte.

Parfois, en décrivant avec sa canne un moulinet rapide, il disait que deux bandits ne l'effrayeraient point. L'expression de son regard indiquait alors qu'il ne connaissait pas, en effet, les sensations de la peur.

Quand les mariniers le virent sur le quai, avec sa douillette râpée, son vieux chapeau, ses souliers à clous, ils lui reconurent " l'air bon enfant."

Les premiers jours de son installation, l'abbé Desmazes ne s'occupa d'eux, non plus que des autres habitants de la ville. Sa messe dite, il se mettait en marche pour

aller chez les châtelaines d'alentour solliciter des offrandes.

—Je crains bien, lui répondait-on, que tous vos efforts demeurent inutiles.

—Donnez toujours, répliquait l'abbé Desmazes.

Et les châtelaines donnèrent, et l'abbé Desmazes commença son œuvre.

Au bord de la Seine, un homme regardait, oisif, décharger un chaland de charbon.

—Tu ne travailles pas, toi ? lui dit le prêtre.

—Pour travailler, faudrait d'abord avoir de l'ouvrage.

—J'en ai pour toi Veux-tu balayer l'église ?

—Balayer l'église !.. Combien que vous donnez ?

—Huit sous par heure, si tu viens demain à sept heures.

L'homme, trouva, le lendemain à sept heures, l'abbé Desmazes dans la sacristie.

—Par où dois-je commencer ? demanda-t-il.

—Attends.. nous cherchons après la messe....

—Pour lors, je reviendrai.

—Non, reste on prendra le vin blanc ensemble.

Après le balayeur, il embaucha des vitriers pour remettre les carreaux des fenêtres ; des peintres pour laver la façade de l'édifice ; des maçons pour faire les raccords. Dix ouvriers travaillaient sous sa direction et s'en allaient vantant partout sa générosité, sa bonne humeur, son esprit de tolérance.

Un samedi, il leur dit :

—Je n'oblige personne à entrer dans l'église, mais demain, comme on distribuera une brioche à tous les assistants, vous pouvez avertir vos femmes et vos enfants, si vous en avez..

Les ouvriers, avec leurs femmes et leurs enfants, vinrent recevoir la brioche ; quelques-uns même, touchés des paroles très simples que le curé leur adressait, se plurent à entendre l'office le dimanche suivant.